

traverser encore furtivement les clairières de nos forêts, et le voyageur perdrait son temps à chercher le dernier rejeton de l'aristocratique lignée aztèque parmi tous ces *Mextitos* qui passent nonchalamment devant les ruines de leur race—*las viegas piedras*, les vieilles pierres, comme ils les appellent,— sans même se demander ce qu'elles étaient autrefois, “ avec cette dignité des sauvages que rien n'étonne, qui prennent les accidents de leur existence comme nous prenons les caprices du sommeil. Ces gens-là, je le veux bien, disait Paul de Molènes, sont inférieurs aux habitants des villes ; mais on ne peut nier qu'ils ne participent à cette splendeur mystérieuse que Dieu donne aux arbres, aux plantes, à tout ce qui vit sous le regard du ciel.”

La civilisation n'a pas réussi à extirper une de leurs meilleures qualités, et une fois leur amitié donnée, les Indiens ne la retirent pas à la légère. A preuve, le fidèle Thomas Mejia et le brave Ramon Mendez tombés à côté de l'empereur Maximilien.

* *

Mexico, malgré son air de jeunesse qui s'en va, renferme peu de monuments dignes d'attirer l'attention.

Le collège des mines est d'une architec-